



Volume 54, numéro 3, octobre 1998

De la libération. Philosophies et théologies de la libération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401193ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401193ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Faucher, A. (1998). Compte rendu de [FRETHEIM, Terence E., *The Pentateuch*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(3), 622–624.
<https://doi.org/10.7202/401193ar>

Bref un ouvrage qui rend un hommage appuyé au P. Jean-Marie Roger Tillard, surtout en raison de son engagement dans le dialogue entre l'Église anglicane et l'Église catholique. Un hommage grandement mérité et auquel nous nous joignons, hommage qui témoigne d'une véritable réconciliation entre les théologiens de ces deux confessions.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Terence E. FRETHEIM, **The Pentateuch**. Nashville, Abingdon (coll. « Interpreting Biblical Texts »), 1996, 183 pages.

Les textes bibliques créent des univers de signification. Dans ces mondes textuels, étranges et complexes, les lecteurs font face à des propositions théologiques. Voici une série à visée pédagogique qui veut aider les lecteurs dans leur aventure de lecture et d'interprétation. La contribution de Fretheim aborde la forme canonique du *Pentateuque* sous deux angles, afin de préciser son potentiel de transmettre une parole de Dieu et au sujet de Dieu. Comment les approches critiques de la recherche récente vont-elles occuper une place centrale dans la tâche d'interprétation ? Comment les lecteurs peuvent-ils rester attentifs à l'univers textuel créé par l'ensemble du texte alors qu'ils sont confrontés aux détails d'un passage ou d'une section ?

En se demandant comment ces textes peuvent s'avérer une parole de Dieu (parole de jugement et de grâce), Fretheim est attentif à la stratégie rhétorique. Il s'agit de ces éléments de style et de contenu organisés de manière à produire un effet sur les lecteurs en façonnant leur foi et leur vie (Dt 6,2-9). Ces textes expriment aussi quelque chose au sujet de Dieu : il y a une « théologie dans le texte ». La théologie a donc un effet majeur sur le contenu, la forme des textes et leur stratégie rhétorique.

Les deux premiers chapitres du volume s'intéressent aux études consacrées au corpus pentateuchal et proposent un angle de lecture qui met en valeur ses stratégies rhétoriques. Les cinq chapitres suivants détaillent comment ces stratégies s'appliquent dans chacun des cinq livres.

Le chapitre 1 présente plusieurs observations stimulantes concernant la nature du *Pentateuque* : un témoignage de foi. Par exemple, la position centrale du *Lévitique* dans le corpus suggère que ses propos sont au centre des préoccupations de ses lecteurs implicites. Sans doute à cause de son ton d'exhortation, le *Deutéronome* a retenu l'attention des rédacteurs des textes du *Nouveau Testament*. *Genèse* est le favori des temps actuels, alors que l'*Exode* fascine les milieux de la recherche. Enfin, le *Nouveau Testament* utilise toutes sortes de véhicules interprétatifs pour comprendre et proclamer l'action de Dieu en Jésus.

La recherche concernant le *Pentateuque* est présentée sous trois têtes de chapitre : le monde derrière le texte ; le monde dans le texte ; le monde devant le texte. Le monde derrière le texte s'explique à l'aide d'approches centrées sur l'auteur et la production (développement et contexte) du texte. Le texte est alors lu comme un « document historique » qui génère une expérience transculturelle. La signification est associée à un auteur plongé dans un milieu ancien. Selon les méthodes centrées sur le texte, celui-ci est vu comme un produit cohérent et organique, un véritable univers en soi. La signification dérive du texte. On la détecte en comprenant comment fonctionne le texte. Cette « nouvelle critique littéraire » met en œuvre diverses stratégies, pas toujours clairement articulées entre elles. Le monde devant le texte est celui de la réception qui suppose une interaction entre un texte et un lecteur. La signification surgit dans cette « conversation », un double processus

d'exégèse et « d'inégèse ». Attentif aux mots à valeur polysémique et aux ellipses de toutes natures, le lecteur participe vraiment à la création du sens.

Dans le chapitre 2, Fretheim s'inspire des approches centrées sur le texte et le lecteur pour proposer une manière de lire qui tienne compte des considérations théologiques. Cette théologie imbriquée dans le texte aurait joué un rôle décisif dans la génération de la forme et dans le choix de la stratégie rhétorique. L'identité des lecteurs implicites, obtenue grâce aux indices du texte et des commentaires insérés ici et là, devient encore plus évidente lorsqu'on observe comment le *Pentateuque* commence et finit. En *Genèse* 1-11, la stratégie consiste à présenter au lecteur un cadre universel de référence, établissant ainsi le niveau de lecture de tout ce qui suit. Dès le début, Dieu est décrit comme créateur, sauveur, Dieu d'alliance choisissant un peuple, source de bénédiction, donateur de la loi, juge et être-en-relation. Les êtres humains sont bons, responsables... et pécheurs. Dans le *Deutéronome*, on perçoit vite qu'une réponse de type religieux est attendue des lecteurs : les affirmations théologiques jouent alors un rôle stratégique. Les chapitres de conclusion (29-34) avec tant de fils laissés en suspens ouvrent les lecteurs sur l'avenir. On dirait un commencement. D'ailleurs, cette finale, par plusieurs aspects, peut être mise en parallèle avec le commencement, encadrant ainsi le texte dans une gigantesque inclusion.

Le chapitre 3 décrit en quoi *Genèse* est un livre au sujet des commencements. Du matin du monde on passe à la mise en ordre des familles et des nations jusqu'à l'avènement des pères et mères d'Israël. La création fournit la typologie des actions ultérieures de Dieu. Et cet ouvrage littéraire, composite à l'origine, s'avère relativement unifié comme pour donner un rôle de plus en plus grand aux êtres humains. Les deux principaux genres littéraires du livre sont les récits et les généalogies. Quatre thèmes ficellent les récits au sujet des ancêtres : le voyage, la création, les promesses divines et la foi humaine.

Le chapitre 4 explore le livre de *l'Exode*. Des commentaires d'ordre historique sont suivis d'observations concernant le déroulement du récit, ses structures puis les thèmes mis en jeu dans un texte clé : 19,3-6.

Le chapitre 5 décrit pourquoi le *Lévitique* est le centre de la collection. Il exprime une conviction : la prière rituelle ou festive est au cœur de la vie et du bien-être de la communauté, via la libération des péchés. Le quotidien acquiert une nouvelle valeur et prend une nouvelle orientation : le *Lévitique* a bien plus à offrir que ne le laissent deviner son apparence guindée et son contenu étrange. Attribués à la période de Moïse, ces textes décrivent une continuité entre le présent du peuple et la période de sa naissance. Ils deviennent un paradigme pour chaque génération subséquente.

Créer et modeler une communauté ajustée aux intentions divines ne va pas de soi. Ce n'est pas facile de marcher debout, d'acquérir une mentalité du « plus jamais d'esclavage ». On peut sortir un peuple d'Égypte, mais c'est bien plus compliqué de sortir l'Égypte d'un peuple. Le chapitre 6 décrit la période d'errance qui fait l'objet des *Nombres*. Certains textes sont pour le moins bizarres : les ânes parlent, le bronze guérit... L'identité de Dieu est aussi en reformulation. Le *Nouveau Testament* reprend certains thèmes, par exemple en 1 Co 10,1-13.

Au chapitre 7, le *Deutéronome* est présenté comme un pivot : il fournit la loupe nécessaire pour interpréter ce qui précède et ce qui suit. Les promesses faites aux ancêtres et leur exode, le Sinaï et le séjour au désert dirigent le regard sur l'époque à venir dans la Terre promise. Un thème inattendu est présenté : la loi de Dieu n'est pas donnée une fois pour toutes. Les besoins propres aux nouvelles époques vécues dans des endroits différents devraient être pris en considération. Le cinquième livre fait autorité quant à la manière de transférer dans le présent le contenu du discours sinaïtique. Certains indices utiles pour l'interprétation contribuent à la recherche des origines du livre. Jus-

qu'ici, le *Pentateuque* a présenté la loi comme la parole de Dieu à Moïse. Ici, elle est présentée comme la parole de Moïse à Israël, une parole publique qui relève et le statut de Moïse et la tâche humaine d'interpréter la parole de Dieu. Le *Deutéronome* présente une stratégie rhétorique pour formuler cette parole de Dieu en termes de torah utile pour la génération suivante. L'enseignement de ce livre ne concerne pas seulement la *fides quae* (le contenu de la foi) mais la *fides qua* (la foi elle-même) décrite comme une réalité qui transcende les générations et qui mérite d'être reprise en main dans les âges qui suivent.

Alain FAUCHER
Université Laval, Québec

Hubert GUICHARROUSSE, **Les Musiques de Luther**. Préface de Marc Lienhard. Genève, Labor et Fides (coll. « Histoire et société ») 31), 1995, 324 pages.

Ce fort beau volume, avec illustrations, index et dictionnaire des traductions des termes musicaux de la Bible effectuées par Luther, présente à la fois la culture musicale du grand réformateur, son œuvre en rapport avec cet art et la culture musicale de l'Allemagne de son temps. Il représente donc un travail précieux tant du point de vue de la musicologie, de l'histoire culturelle que de la théologie.

Certes, en musique, Luther reste avant tout théologien. De plus, il est ce qu'on appellerait aujourd'hui un conservateur, davantage attaché aux formes anciennes qu'aux modes nouvelles qui se font jour surtout en Italie. Mais il connaît cet art, il fréquente les musiciens de son milieu, il est capable de lire et au besoin de corriger des partitions, d'en dénoncer les altérations que certains interprètes leur font subir. Il reste probablement le théologien qui, dans l'histoire du christianisme, a entretenu les rapports les plus étroits avec la musique.

Là aussi, on peut dire qu'il est *moderne*. Sa connaissance de la musique est *technique*, ce qui lui permet de dépasser les oppositions historiques dont il est héritier et qui font de la musique ou bien l'art du sublime ou bien l'œuvre du diable : *chorus angelorum, musica inferna*. Cela lui permet de renouveler la compréhension des rapports entre musique et texte, écriture musicale et écriture littéraire, et de valoriser les rapports entre la musique et l'Écriture dont il fait le cœur de sa pensée et de son système théologique. Il ouvre ainsi la voie à une « nouvelle théologie de la musique », dans un processus dont l'auteur fait, lui aussi, le cœur de son livre.

Pour Luther, évidemment, est inconcevable l'idée médiévale selon laquelle la musique, notamment la musique liturgique, le *psallere*, est une *bonne œuvre*. Sa doctrine de la justification pose que seules l'Écriture et la foi en Christ sont porteuses de salut. Les œuvres émanent de la foi, elles en sont le signe, elles ne la conditionnent en rien. La musique est donc, elle aussi, *expression* de la foi. Chanter est « profession de foi publique ». Est ainsi inversé le sens de la théologie traditionnelle de l'art : ce n'est pas l'art qui appelle Dieu, ou qui rapproche de Lui, mais l'esprit de Dieu qui, habitant le juste, fait de lui un artiste. L'art, en lui-même, ne peut rien. Il est ambivalent et on sait qu'il peut servir aussi au démon. Mais malgré ses ambiguïtés, on n'a pas à s'en détacher. « Il faut plutôt apprendre à le maîtriser, grâce à la confiance absolue en Dieu que nous donne la foi en Christ ressuscité ». Dès lors, c'est la grâce qui l'anime.

Luther donnera une remarquable impulsion à la musique liturgique, d'une part, et à la musique tout court. D'éminents espaces de créativité s'ouvriront bientôt dans son sillage, qui feront place non seulement à ses contemporains mais aux Schütz du siècle suivant, aux Bach et aux grands maîtres de l'époque classique, dont l'expérience religieuse a profondément marqué l'écriture musicale